

L'hygiène dans les fabriques d'allumettes

M. le Dr Vallin, chargé par le gouvernement français de rechercher quelles sont les mesures hygiéniques les plus propres à rendre inoffensive, pour les ouvriers, la fabrication des allumettes, insiste sur l'importance de la carie dentaire comme porte d'entrée du phosphorisme. Il fait remarquer qu'aux accidents d'intoxication phosphorée peuvent se surajouter des accidents saturnins, dus à l'emploi de pâtes contenant du plomb. M. Vallin conclut qu'il est urgent de faire cesser l'insalubrité qui persiste dans un grand nombre de manufactures d'allumettes. La suppression du phosphore blanc est le seul moyen capable d'assurer l'assainissement de cette industrie.

L'emploi de machines automatiques perfectionnées est une ressource précieuse, mais à la condition que les opérations nuisibles aient toujours lieu dans une cage vitrée où ne séjournent pas les ouvriers.

En attendant la réussite complète des expériences en cours, l'insalubrité actuelle pourrait être diminuée par les mesures suivantes : ventilation active, emploi de courte durée et alternance des ouvriers dans les ateliers dangereux ; sélection initiale et visites médicales périodiques, avec élimination temporaire ou définitive des ouvriers ayant la bouche en mauvais état ; installation plus complète et surveillance rigoureuse des réfectoires, des lavabos et des vestiaires.

D'après une communication faite le 8 février à l'Académie des sciences, par M. Berthelot, au nom de M. Magitot, il n'y aurait qu'un petit nombre de fabriques d'allumettes parfaitement salubres ; d'autres, en grand nombre, n'auraient que des accidents relativement rares ; quelques-unes seraient dans un tel état de dégradation et d'insalubrité que leur assainissement est impossible et qu'elles doivent être désaffectées.

Notre commission d'hygiène n'aurait-elle pas, dans cette expérience, quelque chose à glaner qui facilement puisse s'appliquer aux ouvriers travaillant dans les fabriques d'allumettes de Hull ou de Québec ?

Toxicité de la sueur, par M. Arloing

La toxicité de la sueur de l'homme est presque nulle, lorsqu'on obtient ce liquide en faisant transpirer le sujet dans un endroit chaud (étuve, hammam), mais elle est très considérable lorsqu'elle a été recueillie pendant des exercices violents, ce qui prouve que les glandes sodoripares sont un émonctoire pour les produits de désassimilation.

M. Arloing a fait des expériences avec le gilet de flanelle d'un jeune homme qui avait dansé toute une soirée ; il a fait macérer cette flanelle dans l'eau distillée, et il a injecté ce liquide à des chiens ; immédiatement la température a monté ; ces animaux sont devenus somnolents et ils ont succombé au bout de plusieurs heures, après avoir présenté de la diarrhée ; à l'autopsie, le tube digestif tout entier était congestionné ; le foie présentait les taches jaunâtres qui caractérisent le foie infectieux ; les valvules auriculo-ventriculaires étaient épaissies et les cavités cardiaques étaient remplies de caillots blancs. En définitive, les lésions produites étaient analogues à celles que déterminent les injections de toxine diphthérique.

Relation des mesures anglaises comparées à leurs équivalentes françaises.

1 litre — 1 kilogramme	équivaut à	35 oz et 120 grains.
100 grammes	“	3 oz et 230 $\frac{3}{4}$ “
1 “	“	15 $\frac{1}{2}$ “
1 décigramme	“	1 $\frac{1}{2}$ “
1 centigramme	“	2/3 “
1 milligramme	“	1/65 “